

Comme quoi les petits cadeaux n'entretiennent pas toujours l'amitié

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193630>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

après avoir pris ensemble, à la grange, le repas funéraire, Pierre à Claude tendit la main à Charles et lui dit à demi-voix : — C'est sans rancune au moins, rapport à ton père ; si tu as besoin d'un service, viens à Mauverney. Consolez-vous, Samelet est plus heureux que nous, puisqu'il a reconnu ses torts et qu'il est mort en paix. Ce pauvre Samelet, ce n'est que le vin qui le faisait méchant, et puis nous avons tous nos mauvais côtés.

En regagnant le fond de Mauverney, Pierre à Claude et l'oncle se communiquèrent leurs observations sur Charles et sur l'état du domaine depuis qu'il l'avait repris ; les choses avaient en effet bien changé depuis deux mois : la maison avait été réparée ; le grand pré devant la maison promettait de rendre le double de ce qu'il avait rendu jusque-là, grâce à une irrigation régulière et bien entendue ; enfin tout avait repris cet air de bien-être qui n'appartient qu'aux propriétés convenablement soignées.

— Charles s'en tirera bien, vous verrez, Pierre ; il ne boude pas l'ouvrage, s'écriait l'oncle.

— Ma foi, je crois que s'il me demande ma fille, il l'aura, avec les cent écus que l'autre devra payer, le trousseau qui est prêt, et ce qui se trouvera après ma mort, si Dieu me donne force.

— Eh ! bien, Pierre, puisque vous pensez comme moi, nous sommes de Berne, cette fois..., et ma filleule aussi, hein ?

— Ce que j'ai dit, je l'ai dit, et Jeanne-Marie ne me contredira pas.

— Bon, l'autre bisquera, et je n'aurai pas juré pour rien... Voilà du seigle superbe, Pierre ; le Bron pourra garder son avoine, cette année ; on ne la lui prendra pas pour faire du pain. C'est comme disait ma tante Lusson : « Après une année il en vient une autre. » Tant mieux pour la Judiette, elle a tant pleuré, la pauvre fille, qu'elle me faisait pitié ; mais ce n'est pas l'embaras, on se souviendra de l'an 1816..., et aussi de l'an 1817, puis-que nous sommes de Berne.

FIN

Il a plu !!

Le 9 mai, au soir, sur le coup de neuf heures cinq, on n'entendait à Paris que cette exclamation :

« Tiens ! il pleut ! » Ceux qui se promenaient sur les boulevards, sans parapluie, vous pensez bien, ont laissé échapper toute leur surprise dans ce cri rempli d'étonnement : « Tiens ! il pleut ! » Ceux qui, dans les cafés, prenaient le bock du dimanche, en y voyant pénétrer des chapeaux marqués de goutelottes, montraient leur profonde stupéfaction : « Tiens ! il pleut ! » On n'en revenait pas ; on ne pouvait croire à cette chose phénoménale, inexplicable ; pendant quelques minutes on est resté en proie à une inquiétude aussi vague que curieuse. « Mais c'est vrai, il pleut ! » C'était bien de la pluie qui tombait ; on la voyait, on la sentait : cette pluie faisait même de la boue ! La joie était complète et générale.

Nous en étions à Paris au soixante-huitième jour de beau temps, de soleil

ininterrompu ; nous en avons assez de cette superbe température de mois de juin.

Dans la journée, il avait fait un petit air frisquet qui nous donna l'illusion d'un retour vers le froid.

Des gens sages et précautionnés avaient sorti le pardessus d'hiver ; nous étions retombés à dix degrés seulement. Le changement était brusque. Avait-il plu dans les environs ? Puis, le ciel s'était couvert de lourds nuages, comme en mars ; il y avait de la bourrasque dans l'air. Et, en effet, il a plu à neuf heures cinq.

Et la pluie a duré cinq minutes ! Les étoiles ont reparu ; il fait toujours frais ; il y a encore des nuages vagabonds au-dessus de nos têtes. Repleuvra-t-il ? Nous sommes anxieux, car il faut vous dire qu'à Paris on s'écriait déjà, à neuf heures dix : « Encore de la pluie ! C'est dégoûtant ! On ne peut pas sortir ! »

A la retsertse de 'na source.

La coumouna de L... avai fauta d'édhie. Lè bornés calàvont, lè goletès pecivont à fi, et n'ia pas ! faillai trovà onna source. L'aviont fé veni on fonteni qu'avai soumichenà po fèrè dâi sondadzo po tâtsi dè trovà oquiè ; et après avai prâo crosâ, ne trovâ rein ; mâ preteindâi que l'aprotsvè, que l'édhie ne dévessâi pas ètrè tant liein et qu'on l'oïessâi mèma-meint traîrè à n'on part dè pi pe prévond.

Onna demeindze matin, lo syndiquo et on municipau, qu'aviont étâ déléga po surveilli l'affèrè, lài vont vairè, kâ ne sè fiâvont pas tant ào fonteni. Ye vont, s'einfatont dein lo perte, qu'étaî ào bas d'on crèt, et qu'allâvè tot à pliat, et quand sont quasu ào fond, lo syndiquo fâ ào municipau :

— N'ou-tou rein ?

— Na.

— Eh bin, allein tant qu'ào fin fond, quand bin on ne châi vâi pas tant bé, on sè vâo pas paidrè.

— Eh bin, atteind, syndiquo, vu al-lumâ.

— T'as réson : mè assebin.

Adon lo syndiquo allumè sa cigâra, tandi que lo municipau soo sa pipa et son paquêt dè tabâ, et quand l'a dâo fû et que pâo tourdzi, s'einmodont pe liein.

— Arréta-tè vâi, fâ lo syndiquo, ora mè seimblî qu'on ouè oquiè !

S'arrêtoit ; l'attitont, et vâi ma fâi, se pe momeint, on oïessâi pas coumeint dè l'édhie que dégottâvè et que colâvè.

— Bon ! bon ! ne sein dè Berna ! fâ lo syndiquo, et ressaillont dâo perte po sè reintornâ ào veladzo fèrè rappoo à la municipalità que s'asseimblîâvè à onj'hâorès.

On décidâ dè crosâ onco, du qu'on oïessâi l'édhie ; mâ diabe la gotta qu'on trovâ, et après bin dâi frais, faille aban-

denâ l'ovradzo et reboutsî l'eintrâie dâo perte.

— Et l'édhie que lo syndiquo avâi oïu colâ ?

— C'étaî la pipa ào municipau, que gorgossivè.

Fausse alerte. — Chacun a lu dans nos journaux le récit de l'émoi causé, dimanche dernier, sur le bateau à vapeur le *Léman*, par un chien pris de la fantaisie de sauter à l'eau. Ensuite d'une singulière méprise, le bruit se répandit rapidement sur le pont qu'un enfant venait de disparaître. La mère éplorée cherche de tous côtés avec angoisse, on s'empresse autour d'elle, mais bientôt l'enfant, perdu un moment dans la foule, apparaît, et l'on constate qu'il s'agit simplement du chien d'un des passagers, qui lutte pour gagner le rivage. A-t-il pu l'atteindre, c'est ce que nous ignorons.

Mais ceci nous remet en mémoire l'histoire de cet Anglais faisant le voyage d'Amérique, et dont le chien — un chien qu'il adorait — avait aussi sauté à l'eau.

Aussitôt l'Anglais de courir vers le capitaine pour le supplier d'arrêter un instant.

Le capitaine lui représenta qu'il n'était pas possible d'arrêter un vaisseau pour un chien, mais que lorsqu'il s'agirait d'un homme, ce serait autre chose.

— Aoh ! s'écrie le fils d'Albion, vous arrêteriez pour un homme, eh bien, arrêtez !

Et pouf ! le voilà qui saute à la mer !

On arrêta. Les deux furent sauvés, l'homme et le chien.

Comme quoi les petits cadeaux n'entretiennent pas toujours l'amitié.

— L'avarice de certain rentier est proverbiale ; forcé d'offrir un souvenir à une dame, il entre dans un magasin d'antiquités pour y choisir son cadeau. Il trouve tout trop cher ; mais au moment de sortir il avise dans un coin une pièce d'ancienne fayence brisée en vingt morceaux.

— Et ça, fait-il en désignant l'objet, combien ?

— Oh ! répond le marchand, ça n'a malheureusement plus de valeur... Quel dommage !... une pièce si rare.

— C'est égal, dit l'avare, voilà 4 francs, emballez soigneusement tous ces morceaux et adressez-les à M^{me} ..., telle rue, tel numéro.

Notre homme fait cette simple réflexion : « En ouvrant la caisse, on trouvera naturellement l'objet en miettes, on mettra tout sur le compte de l'emballeur et on ne m'en aura pas moins de reconnaissance. »

Fort de cette idée, il va rendre sa visite, la caisse arrive, il assiste au déballage, prêt à tonner contre la maladresse de l'expéditeur.

L'objet est effectivement brisé en vingt morceaux, mais, ô déception, le marchand avait emballé chaque morceau séparément !

Rapport d'un délégué. — Ensuite de diverses réclamations adressées à une municipalité du canton de Fribourg, au sujet d'un vieillard pauvre, placé en pension par la commune, dans un village voisin, la dite municipalité y délégua l'un de ses membres pour prendre, sur place, tous les renseignements utiles.

Le lendemain, le syndic convoqua la municipalité pour prendre connaissance du rapport de son délégué.

Il ouvre la séance, et s'adressant à ce dernier :

— Eh bien, lui dit-il, tu es allé hier là-bas ?

— Oui, hier matin.

— Alors, que t'ont-ils dit ?

— Eh bien, ils m'ont dit ceci et cela.

— Et puis, qu'as-tu répondu ?

— Que voulez-vous, j'ai rien répondu.

— Alors la discussion est ouverte, répond le syndic, et si personne ne demande plus la parole, je ferai voter.

Une horloge colossale vient d'être placée au fond du hall des voyageurs à la gare d'Orléans.

Le diamètre de cette horloge ayant 4 mètres, le cadran a par conséquent plus de 12 mètres de circonférence ; les divisions de 5 minutes sont distantes de 1 mètre environ les unes des autres, et celles de 1 minute de 20 centimètres.

Naturellement on voit très aisément l'aiguille des minutes se mouvoir autour de cet énorme cercle.

Recette pour parfumer le papier à lettres et les enveloppes. — Imbibez plusieurs feuilles de papier buvard d'un parfum quelconque, essence de violettes, de roses, de bois de santal, etc. ; laissez sécher ces feuilles et placez-les ensuite entre les cahiers de papier et les paquets d'enveloppes.

Un peu de ménage. — Les toiles cirées ne doivent jamais être lavées à l'eau chaude. La chaleur en fait craquer le vernis.

Les sièges de canne se savonnent et doivent sécher vivement, dehors ou au moins dans un courant d'air. L'humidité prolongée les altérerait très vite.

Les objets de paille doivent être aussi traités rapidement, vigoureusement essuyés. Une poignée de gros sel dans l'eau avec laquelle on les nettoie retarde leur jaunissement.

Un peu de vinaigre ou de jus de citron, dans l'eau qui sert à laver les bas noirs, empêche absolument leur vilain roussissement.

Les flacons deviennent clairs très aisément si on les rince avec quelques petits morceaux de charbon de bois. Toute mauvaise odeur communiquée par un liquide quelconque s'évaporerait si on laisse séjourner un peu cette rinceure dans le verre.

L'acajou. — On ignore généralement la curieuse origine de l'acajou. Ce précieux végétal fut signalé pour la première fois en 1597 par sir Walter Raleigh, un marin anglais qui s'en servit, à la Trinité, pour réparer ses navires. Dans les premières années du XVIII^{me} siècle, le capitaine Gibbons apporte quelques échantillons de cette essence en Angleterre et les offre à son frère, distingué médecin de Londres, qui justement se trouve en train de faire bâtir une maison.

Le charpentier auquel ce bois d'acajou est confié n'en peut rien faire à cause de son extrême dureté. Mais voici qu'un ébéniste, nommé Wollaston, s'en procure quelques planches et réussit, après bien des efforts, à en fabriquer un coffret à chandelles. Ce coffret, d'une rare élégance, est poli avec le plus grand soin, puis exposé dans la boutique de l'habile artisan. Bientôt la foule accourt, éblouie et surprise, admirant le brillant éclat de ce bois inconnu. Encouragé par ce succès, Wollaston achète au médecin Gibbons tout son approvisionnement et se met à confectionner un bureau magnifique qui est offert à la duchesse de Buckingham.

C'en est assez. En quelques années, l'intelligent ébéniste réalisa une très belle fortune en fabriquant pour la haute aristocratie anglaise des meubles en acajou.

Statistique. — La terre compte actuellement 12 villes, dont 4 en Chine, ayant plus d'un million d'habitants. 270 villes possèdent plus de 100,000 habitants, dont 116 en Europe, 105 en Asie, 40 en Amérique, 7 en Afrique et 2 en Australie.

C'est l'empire chinois qui a le plus grand nombre de grandes villes, comme aussi, et de beaucoup, la plus forte population.

Flours.

Notre promenade de *Derrière-Bourg* va nous faire une agréable surprise en se parant d'une ravissante toilette, car elle sera complètement fleurie les 27, 28 et 29 mai, par l'Exposition de la Société vaudoise d'horticulture.

Tout, dans cette enceinte ombragée, réjouira les yeux et flattera l'odorat, au milieu des plates-bandes, des jardinières et des massifs de fleurs.

Le soir, 200 lampes électriques éclaireront ce splendide parterre.

Au milieu de la promenade, un buffet bien tenu ; et tout près, l'estrade destinée à l'*Union instrumentale*. Cette excellente société de musique, qui donne à cette fête son précieux concours, y apportera sa bonne part de gaieté et d'entrain par ses concerts, qui auront lieu de 3 à 5 et de 8 à 10 heures du soir.

Toutes les fleurs exposées sont mises en vente et peuvent être immédiatement enlevées par les acheteurs.

Livraison de mai de la *Bibliothèque universelle* : L'extension universitaire en Angleterre et en Ecosse, par M. E. Jung. — Cœurs lassés. Nouvelle, par T. Combe. — Retour du Caucase. Notes et impressions d'un botaniste, par M. E. Levier. — Les femmes écrivains, par M. H. Warnery. — Les grands journaux, par M. G. van Muyden. — Feuilles d'automne. Nouvelle, par M. J. Menos. — Une révolution en agriculture, par M. E. Tallichet. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, russe, suisse et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, rue du Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Opéra. — Demain, dimanche, **La Fille du Tambour-Major.** — Incessamment : **Les 28 jours de Clairette.** — Cette désopilante opérette, en 4 actes, musique de V. Roger, a eu à Paris et à Genève un succès complet ; aussi espère-t-on qu'il nous en sera donné plusieurs représentations, qui termineront on ne peut plus gaiement la saison d'opéra.

Boutade.

Totor se promène à la campagne avec sa bonne. En passant près d'une ferme, un énorme dindon au jabot rutilant s'avance en faisant la roue. Le gamin effrayé se cache dans les jupons de sa bonne.

— Es-tu bête, fait celle-ci, d'avoir peur d'un dindon ; tu en vois pourtant souvent sur la table à la maison, et tu en manges.

— Oui, dit Totor ; mais celui-ci n'est pas assez cuit !

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes ; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,50. — Canton de Fribourg à fr. 28,75. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 105. — De Serbie 3 % à fr. 90. — Bari, à fr. 60. — Barletta, à fr. 47. — Milan 1861, à 39. — Milan 1866, à fr. 11,50. — Venise, à fr. 25,75. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 408. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14,50. — Tabacs serbes, à fr. 12. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Monteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.